

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 6

Artikel: L'ombre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217014>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toussez ! mais toussez donc, sinon je vous assomme !
 Respiriez ! respirez ! — Qu'ai-je ? dit le brave homme,
 — Une main arrachée. — Oh ! je le sens assez,
 Je le sais ! parlez ! je m'affole !
 — Vous avez la grippe espagnole,
 Mon ordonnance est : trépassez.

Ma sœur, sautillante et légère,
 Eut une douleur passagère
 Qui vint, au moment de danser,
 Juste à point la paralyser.
 — Monsieur le docteur, lui dit-elle,
 J'ai mal au pied. — Mademoiselle,
 Asseyez-vous, dit l'assassin...
 Non, non, pardon ! le médecin.

Puis, tout en l'auscultant par-dessus sa jaquette :
 — Toussez ! toussez ! dit-il, toussez ! toussez plus fort !

Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? dit la pauvrette.
 — Vous avez mal au pied. — Docteur, est-ce la
 — Je m'y perds... cela me désole, [mort ?
 Vous avez la grippe espagnole.

Mon frère avait un œil crevé,
 Et de son orbite, enlevé,
 Il pendait jusque sur la bouche
 Par un fil. Mon frère farouche
 Emplissait la maison de cris.
 Pour finir, de force il fut pris,
 Il fallut le traîner par terre
 Chez le docteur. — L'œil, dit mon père.
 On ausculta mon frère, il garda son veston.
 — Toussez, dit le docteur, mais toussez donc, tonnerre !
 Respirez ! respirez ! — Qu'ai-je ? cria mon frère.
 — L'œil gauche de crevé ; c'est une crevaison ;
 Gargarisez-vous, ma parole,
 Vous avez la grippe espagnole,
 Elle sévit partout, dit-on.

André MARCEL.

L'OMBRE. — Un brave bourgeois interroge un peintre facétieux :
 — Quel est le plus difficile, la peinture ou la sculpture ?
 — La peinture, parbleu, parce que, vous comprenez bien, les sculpteurs n'ont pas à s'occuper des ombres.

L'AMOUR EN CINQ MOTS

Un grand journal de Paris, il y a une trentaine d'années, avait ouvert un concours sur la question suivante : Définir l'amour en cinq mots. Voici quelques définitions : La souffrance voulue et acceptée. La plus sérieuse des folies. Souffrance morale que chacun désire. Une maladie de cœur contagieuse. Maladie de l'imagination, rarement incurable. Paravent pour bien des bassesses. Grand bonheur, souvent grande désillusion. L'amour est un impôt forcé. L'amour est une crise. Le pain quotidien des sentimentaux. Aimer c'est se donner. La richesse de la pauvreté. C'est une abdication momentanée. Divine comédie ou paradis perdu. Contemplation, baisers, extase, indifférence, oubli. Beau captif voulant toujours fuir. Inéluctable délite cardiaque explosant inopinément. Le plus puissant des moteurs. Auxiliaire désintéressé du sénateur Piot. Une admirable télégraphie sans fil. Charmant petit cambrioleur des cœurs. Est un fleuve de la Chine. Aveu, mystère, obsession, union, rêve. Fléau du monde, exécrable folie. La seule raison de vivre. La douceur infinie qui console. Contact de cœurs par ondes. L'amour usurier trouvant toujours solliciteur. Manne divine lancée des enfers. Une folie qui fait vivre. Mal où échoue la raison.

Paradis et enfer sur terre.
 Il mystérieuse de nos rêves.
 Flamme où chacun se brûle.
 C'est la faiblesse des forts.
 C'est le roi du monde.
 Affection cardiaque engendrant la cécité.
 Un duo et une finale.
 Amour : puissant et tragique levier.
 Qui fait vivre et mourir.



LE CRAPAUD

L'inconnu les conduisit vers une maison de bonne apparence, au milieu du Bourg de Martigny, à quelques pas d'un couvent de nonnes, décoré par une sombre colonnade de marbre noir de Saillon. Arrivé devant la maison, il cria :

— Hé, Marguerite !
 Une jeune femme ouvrit la fenêtre aux carreaux ronds encaissés dans le plomb et demanda :
 — Que veux-tu, Etienne-Marie ?
 — Marraine, prépare le meilleur dîner possible pour les amis de Nendaz que tu sais ; en attendant, j'amène la vache à l'étable ; je l'ai achetée.

— O ! ces hommes de Nendaz, fit la jeune femme, quel bonheur !

La vache installée, les trois hommes revinrent à la maison. Une belle nappe blanche avait déjà été placée sur la table de noyer ciré et des chaises d'ébaniste s'alignaient avec des coupes de bois sur un dressoir décoré de fins entrelacs.

— Prenez place, braves gens, et buvons ce Coquimpey en attendant le dîner... mais, d'abord, il faut que je vous paie.

Et, en disant ces mots, il souleva le couvercle d'une « arche » et en tira une longue bourse aux mailles d'acier, et il compta :

— Voici huit écus bons. Sommes-nous d'accord ?

— Oui, c'est bien le prix convenu.

— Laissez-moi encore y ajouter un écu bon pour la marraine qui a si bien soigné Chatagne. Est-ce la marraine ou bien votre fille ?

— C'est ma fille Catherine, une brave jeune fille de vingt-deux ans.

— Vous la remercierez pour moi et, si bientôt elle se marie, vous me le ferez savoir pour que je vienne à la noce et que j'apporte mon cadeau.

La jeune femme avait préparé un repas comme les deux hommes de Nendaz n'en avaient guère mangé de meilleur. Elle avait appelé à son aide sa mère, encore alerte comme le cordon-bleu le plus renommé à vingt lieues à la ronde, celle qui préparait tous les festins de noces et les dîners de baptêmes, la cuisinière que messire prieur faisait venir pour la fête patronale de la Visitation, celle enfin que le vidondé ne manquait pas de demander une année à l'avance pour le repas de gala au jour de l'entrée en grand arrois de son Excellence, le lieutenant du seigneur évêque.

Oui, dame Ermengarde avait bien fait les choses. En toute hâte elle était allée querir sur le champ de foire un lièvre dodu qu'elle servit en rôti, une belle truite de la Dranse (ce qui amusa fort les deux montagnards qui onques n'avaient mangé de poisson), un excellent filet de bœuf, du petit salé, et enfin du fromage gras de Charmotane. Puis ce fut renverser les desserts : gaufres, merveilles, oubliées et autres friandises qui vous feraien venir l'eau à la bouche si je les énumérais toutes. Le repas terminé, Etienne était descendu à la cave et en avait apporté deux bouteilles poussiéreuses, et les décantant avec un soin religieux, il dit :

— C'est du coquimpey de la vigne de mon père. Il a exactement mon âge : trente-deux ans. Mon père (Dieu ait son âme !) a mis ce vin en bouteilles la semaine de ma naissance, et c'est la première fois que j'en débouche une. Les autres sont réservées pour le baptême des enfants que le bon Dieu

nous donnera, dit-il en souriant et en regardant sa femme qui répliqua par son plus gracieux sourire. Et j'en garderai pour le jour de ma sépulture. Je n'ai pas pu laisser passer un jour comme celui-ci sans vous faire goûter de ce nectar.

Le vin coula dans les coupes et Etienne ajouta :

— A votre santé, braves gens.

— A la vôtre, sieur Etienne.

— Maintenant, je vais vous conter mon histoire : J'étais un homme sans cœur, dur pour le pauvre monde, et mon père ne cessait de me blâmer de ma dureté et de mon avarice. Quand les miséreux venaient frapper à notre porte et demandaient l'aumône pour l'amour de Dieu, je me moquais de leur misère, et s'ils me trouvaient seul au logis, ils repartaient toujours les mains vides. Mon père (Dieu ait son âme !) avait beau me raconter l'histoire de saint Martin, lequel a donné son nom à notre paroisse, qui fut si aumônier et me dire les châtiments dont Dieu menace ceux qui sont durs pour les indigents, rien n'y faisait. Il me répétait souvent l'histoire d'un siénien et compatriote qui fut un jour changé en crapaud, quoiqu'il fût moins impitoyable que moi envers les pauvres et plaisantât seulement avec eux. Cet homme métamorphosé en crapaud ne fut délivré qu'à Hérémence par un valet qui lui bailla un morceau de pain. Un tel meschier pourrait bien t'arriver, disait-il, mais j'étais sourd à ses menaces, insensible à ses prières.

(A suivre.)

Chanoine J. GROSS.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Assemblée.

Le « Chœur des Vaudoises de Lausanne » aura son assemblée générale le samedi 18 février, à 20 h., au Foyer féminin, rue de Bourg.

Le chansonnier.

Le délai de souscription pour le Chansonnier du Pays Romand est prolongé jusqu'à fin mars, et le prix en reste fixé à fr. 3.75. Passé ce délai, il se vendra fr. 4.75 en librairie. On souscrit auprès de Mme Mermod, Villa d'Ossola, Ouchy, et de Mme Chatelan, Les Clochetons, Lausanne.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine le plus grand document historique cinématographique vu à ce jour : « Le voyage officiel du duc de Connaught aux Indes », merveilleux film documentaire et scientifique, en 4 parties, et accompagné d'une conférence de M. Ant. de Beaumont, professeur de dictation au Conservatoire. Ce film, une pure merveille, nous initie aux mœurs et coutumes des habitants, à leurs occupations, à leurs plaisirs. C'est le vrai spectacle instructif et divertissant tout à la fois pour grands et petits. Au programme encore deux nouveaux épisodes de « L'Orpheline ».

Dimanche, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30 précises. Prix ordinaire des places.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 8 h. 30 et demain dimanche en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, trois irrévocablement dernières représentations de l'immense succès : « La Véive Joyeuse », la célèbre opérette viennoise en 3 actes de Franz Lehár, jouée par la troupe au complet.

Avis à tous les passionnés de la valse !

Lundi, relâche. Très prochainement : « La Poupée » et « La Fille du Tambour-Major ».

Noblesse
 vermouth délicieux
 SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.